

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[148. Val Richer, Samedi 10 novembre 1855, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

148. Val Richer, Samedi 10 novembre 1855, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Armée](#), [Autoportrait](#), [Diplomatie](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Vieillesse](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1855-11-10

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4422, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

148 Val Richer, samedi 10 Nov. 1855

Je suis rentré ici hier pas un très beau temps. Je voudrais le retrouver à Paris ; à mesure que je vieillis, la pluie et l'humidité me déplaisent davantage. J'ai eu pour

maxime toute ma vie de ne tenir nul compte du temps et de ne jamais le considérer comme un obstacle ; mais autrefois, il ne m'en contait rien de n'y pas faire attention aujourd'hui, il me faut un acte de volonté.

Je ne vois absolument rien dans tous les journaux que j'ai trouvé ici, et qui sont beaucoup pus nombreux qu'à Broglie. Nous vivons trois ou quatre mois sans événements. Je rabâche, en attendant que nous causions.

Le Times a bien peur que les Allemands ne recommencent leur médiation, et qu'on ne les écoute. Vous avez sous certainement de la surprise du commandant d'Odessa en entendant dire que l'amiral Bruat commandait les bâtiments Anglais aussi bien que les Français : " C'est-il possible ? "

Risible exemple du lieu commun auquel vous vous êtes laissé tromper" jamais la France et l'Angleterre ne s'allieront sérieusement dans la voie, où nous sommes aujourd'hui, l'alliance peut aller bien loin et durer bien longtemps.

Onze heures

Moi qui ne suis pas la cour, je rentre en ville, le même jour qu'elle, après demain 12. C'est ce qui fait que je n'ai rien à vous dire qu'adieu, et adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 148. Val Richer, Samedi 10 novembre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-11-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6902>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

Nat Richer - Samedi 10 nov. 1855

Je suis rentré ici hier par un très beau temps. Je voudrais le retrouver à Paris; à mesure que je vieillis, la pluie et l'humidité me déplaisent davantage. J'ai eu pour maxime toute ma vie de ne tenir nul compte du temps et de ne jamais le considérer comme un obstacle; mais autrefois il ne m'en coûtait rien de n'y pas faire attention; aujourd'hui il me fait un acte de volonté.

Je ne vois absolument rien d'autre tous les journaux que j'ai trouvés ici, et qui sont beaucoup plus nombreux qu'à Prague. Nous vivrons trois ou quatre mois sans hiverners. Je m'achète, en attendant que nous partions.

Le Témur a bien peur que les Allemands ne recommencent leur médiation, et qu'on ne le s'écoute.

Vous avez sûrement de la surprise
du commandant d'Odessa en entendant dire
que l'Amiral Potemkin commandait les Bâtiments,
Anglais, aussi bien que les Français: "C'est-il
possible?" Ridicule exemple du lieu commun
auquel vous vous êtes laissé tromper; "jamais,
la France et l'Angleterre ne s'allieront
sérieusement." Dans la voie où nous sommes,
aujourd'hui, l'alliance peut aller bien loin
et durer bien longtemps.

Très humblement,

Mais qui ne suis pas la Louis, je rentre en
ville le même jour qu'elle, après demain 12.
C'est ce qui fait que je n'ai rien à vous dire
qu'adieu et adieu.